

Le Juif-Errant.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.8

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (Marcel)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890

Description : Planche comportant une image (270 x 232), en couleurs avec paroles de la chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 413 mm ; largeur : 283 mm

Notes : Illustration du Juif-Errant avec paroles de la chanson.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE.

LE JUIF-ERRANT.

PLANCHE N° 214.



Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant,
Que la grandeur
Du pauvre Juif-Errant?
Que son sort malheureux
Parait triste et fâcheux!

Un jour près de la ville
De Bruxelles en Brabant,
Des 'bourgeois' furent dociles
L'accorderent en passant;
Jamais ils n'avaient vu
Un homme aussi barbu.

Son habit tout différent,
Et très mal arrangé,
Leur fit croire que cet homme
Eust fort étranger.
Fortant comme ouvrier,
Devant lui un tablier.

On lui dit : bonjour maître,
De grâce accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous;
Ne nous refusiez pas,
Tarder un peu vos pas.

Messieurs je vous présente
Que j'ai bien du malheur
Jamais je ne m'arrête,
N'ici, ni ailleurs.

Par beau ou mauvais temps,
Je marche incessamment:
Entre dans cette auberge,
Vénérable vieillard-d'
D'un pot de bière fraîche
Vous prendrez votre part,
Nous vous régalerons
Le mieux que nous pourrons.

J'accepterai de boire
Beau coq au vœu;
Mais je ne puis m'asseoir,
Je dois rester debout:
Je suis, en vérité
Confus de vos bontés.

De savoir votre âge,
Nous serions curieux,
À voir votre visage,
Vous paraîssez fort vieux;
Vous avez bien cent ans,
Vous montrez bien aigre.

La vieillesse me gêne,
J'ai bien des huit cent ans,
Chose sûre et certaine,
Je passe encore douze ans:
J'avais douze ans passés,
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant,
Qui l'as-tu nommé
Isaac, Juif-Errant?
De grâce, aidez-nous,
Si c'est sûrement vous ?

Isaac Laquedem
En vain me fit donné;
Né à Jérusalem,
Ville bien renommée;
Qui c'est moi, mes enfants,
Qui suis le Juif-Errant.

Juste Dieu ! que ma rende
Est pénible pour moi !
Je fais le tour du monde
Pour la cinquième fois;
Chacun meurt à son tour,
Et moi je vis toujours.

M. VAONNE, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson

Je traverse les mers,
Les rivières, les ruisseaux,
Les forêts, les déserts,
Les montagnes, les cibouzes,
Les plaines et les vallons,
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des chocs
Qui contournent bien des vies;
Je les ai traversés
Sans être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,
C'est une vériété,
Ainsi que dans l'Afrique,
Grande mortalité :
La mort ne me peut rien,
Je m'aperçois bien.

Je n'ai point de ressources
Et maison n'en bien;
J'ai cinq sous dans ma bourse,
Vélli tout mon moyen;
En tous lieux tous temps,
J'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe
Le récit de vos malices;
Nous traitâmes de menonge
Tous vos plus grands travaux.
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprisions.

Vous étiez donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu tout puissant
Vous eût tant afflige?
Dites-nous l'occasion
De cette punition.

C'est ma cruelle audience
Qui cause mon malheur,
Si mon crime s'efface,
Jaurai bien du bonheur;
J'ai traité mon sauveur
Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire
Jésus portait ta croix;
Il me dit, débonnaire,
Passant devant chez moi,
Venu te bénir mon ami,
Que je repose ici ?

Déposé

Mon brutal et rebelle,
Je lui dis sans raison:
Ote-toi, crétin,
De devant ma maison,
Avance et marche donc,
Car tu me fais affronter.

Jésus la bonté même,
Me dit en souriant:
Ta marchera ta malice
Pendant plus de mille ans,
Le dernier jugement
Finira ton tourment.

De cher moi à l'heure même,
Je sortis bien chagrin,
Avec douleur extrême,
Je me mis en chemin.
Depuis ce jour là je suis
En marche jour et nuit.

Messieurs, le temps me presse,
Adieu la compagnie;
Garde à vos politesses,
Je vous en remercie.
Je suis trop tourmenté,
Quand je suis arrêté.

6.4.01.04 | 70337

Export des articles du musée
sous-titre du PDF
